

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des membres de la famille Grand d'Hauteville. Cette semaine de festivités resta sans doute très vivante, et pendant longtemps, dans la mémoire des habitants de la contrée aussi bien que dans celle des intéressés directs. On put, en effet, remarquer dans ces fêtes, comme dans un grand nombre d'autres qui eurent lieu sous l'ancien régime ou pendant le premier tiers du XIX^{me} siècle, les relations nombreuses et généralement confiantes et cordiales qui existaient entre la classe des modestes campagnards et celle des grands propriétaires — précédemment seigneurs du lieu — ou personnes plus ou moins importantes qui vivaient pendant une grande partie de l'année au milieu des paysans, les connaissaient et les comprenaient. Le beau volume dont nous parlons renferme, sur ce point comme sur plusieurs autres, des indications intéressantes au sujet de la vie d'autrefois et des festivités à la fois aristocratiques et populaires où la démocratie existait plus dans les faits que dans les discours.

E. M.

CHRONIQUE

Un grand nombre de membres de *l'Association du Vieux-Lausanne* ont assisté le 14 mars à l'assemblée générale annuelle de cette société, dans la salle du Conseil communal à l'Hôtel de Ville. Après les opérations statutaires, M. G.-A. Bridel, président, a donné la parole à M. le Dr Eug. Bach qui avait bien voulu communiquer à l'assemblée un travail consacré aux stalles gothiques de Lausanne, et illustré de magnifiques photographies prises par le conférencier lui-même dans des conditions souvent difficiles.

Les stalles gothiques de Lausanne se trouvent à la Cathédrale et à l'église de Saint-François. Celles de la Cathédrale sont de deux périodes ; les unes sont du début du XIII^{me} siècle, où le menuisier maniait moins habilement la gouge que le sculpteur le ciseau ; les autres sont de la fin du XIV^{me} siècle ; ce sont celles qui figurent actuellement dans la chapelle des Thébéens.

Elles décoraient autrefois le chœur de la Cathédrale. Lors de la démolition du jubé au début du XIX^{me} siècle, elles furent remises les unes à Chillon, les autres dans un coin de la Cathédrale. On a prétendu que celles qui ont disparu avaient été données à la paroisse catholique de Lausanne, qui les avait vendues à une église de la frontière française. Or, on n'a retrouvé aucune trace aux archives de l'Etat et à celle de la paroisse d'un tel don et d'une telle vente.

Entre ces deux époques viennent se placer les stalles de l'église de Saint-François, ancien couvent des Cordeliers. Elles sont de la fin du XIII^{me} siècle. On y voit en particulier à la jouée des stalles les écus du comte Rouge et de son épouse Bonne de Berry et celles du comte Vert et de Bonne de Bourbon. Une de ces stalles porte, chose curieuse, en des bouts rimés en latin, une inscription disant que Jean de Liège, architecte de Savoie, a sculpté avec dévotion la décoration de l'église.

M. le Dr Bach, tout en faisant défiler sur l'écran les photographies et les détails des sculptures de ces diverses stalles, en donne une description des plus intéressantes. C'est ainsi que sur les stalles de la chapelle des Thébéens, construite par Aymon de Montfaucon, on trouve non seulement les armes et la devise de ce prélat, mais aussi des représentations des apôtres et des martyrs, et soulignant le tout, le texte du *Credo* ou Symbole des Apôtres. On y trouve aussi des représentations de la Nativité, de l'Adoration des Mages, de l'Annonciation. M. le Dr Bach initie ses auditeurs aux curiosités relevées dans la décoration des dossiers, des dais, des accoudoirs, des « miséricordes », — cette petite tablette qu'on trouve sous le siège mobile de la stalle, et où le prélat pouvait s'asseoir sans plier les jambes, pendant les longs offices liturgiques.

Les stalles de Lausanne sont au nombre des plus belles ; dans l'histoire de l'art elles ont une des premières places.

* * *

— Nous signalons ici et recommandons l'intéressante brochure publiée sous les auspices de l'Association des anciens élèves du Collège de Nyon sur l'histoire du collège de cette ville. (*Le Collège de Nyon*. Pages de MM. Louis Bize, Albert Bonnard, René Meylan, Edouard Rod, Arnold Wyrsh. Illustrations de Emile Pahud. Editée — par M. Edgar Pelichet — au bénéfice

de l'Association des anciens élèves du Collège de Nyon, 1928. Imprimée par Vaney-Burnier.) Cette brochure in-8, de 38 pages, est un résumé fort bien fait de l'histoire du collège dès son origine, au XIV^{me} siècle, jusqu'à nos jours. Tous les Nyonnais et ceux qui s'intéressent à cette ville voudront la posséder.

BIBLIOGRAPHIE

La correspondance de Pierre Ochs.¹

Dans la collection des sources de l'histoire suisse, que publie la Société générale suisse d'histoire, le premier volume de la correspondance de Pierre Ochs vient de paraître. Ces lettres sont presque toutes en français ; elles ont été rassemblées et annotées par M. G. Steiner, le savant bâlois auquel nous devons déjà tant de beaux travaux sur la période de notre histoire contemporaine de la Révolution. Ce premier volume s'arrête avec la paix de Bâle, il ne contient que peu de renseignements qui intéressent notre canton, mais il est très précieux parce qu'il nous fait admirablement comprendre la mentalité du révolutionnaire bâlois.

Né en 1742, fils d'un négociant très riche, Pierre Ochs fut élevé à Hambourg ; il fréquenta les milieux de réfugiés français, assez nombreux alors encore en Allemagne ; il y puisa le goût des choses de l'esprit ; il s'y imprégna de ce que l'on appelait alors la philosophie ; il devint un homme sensible et humanitaire, plein d'illusions sur la bonté de l'homme et sur le progrès. La Révolution répondait à ses aspirations ; il l'accueillit avec joie et s'en fit le champion à Bâle, où il était secrétaire d'Etat. Son adhésion sincère aux idées nouvelles l'entraîna beaucoup plus loin qu'il ne se l'était figuré ; il n'avait pas assez de caractère pour se reprendre.

En 1795, il servit d'intermédiaire entre les envoyés du roi de Prusse et Barthélemy et contribua à la signature de la paix de Bâle. Cette circonstance fit dès lors de lui un homme de premier plan. Le second volume nous le montrera jouant le premier rôle.

C. G.

¹ *Korrespondenz des Peter Ochs (1752 - 1821)* herausgegeben und eingeleitet von Gustav Steiner. Bd. I. Bâle 1927. Henning Oppermann.